« L'APORIE OU L'EXPÉRIENCE MÉTAPHYSIQUE DE LA DUALITÉ dans le *Peri Archôn* de Damaskios »

Thèse en cotutelle (Université de Fribourg § EPHE)

Jean Trouillard écrivait, dans son exposé du néoplatonisme, que Damaskios, philosophe néoplatonicien, né à Damas dans les années 460 AD, était « peut-être le plus moderne des néoplatoniciens et le moins connu ». Or paradoxalement et malgré une renaissance du néoplatonisme tout à fait louable depuis ces trente dernières années, le dernier diadoque de l'École néoplatonicienne d'Athènes, considéré comme le dernier grand métaphysicien platonicien du monde grec païen, est, à quelques rares exceptions, le laissé pour compte des études néoplatoniciennes. Force est de constater encore aujourd'hui la nette insuffisance de travaux scientifiques consacrés à sa philosophie, notamment aporétique, et le peu de littérature « systématique », autre qu'historique ou biographique, vouée à une analyse exclusive et soigneusement creusée de sa métaphysique. Comme le fait justement remarquer P. Athanassiadi « de façon unanime, la postérité donna l'accolade à Proclus et la rebuffade à Damascius ».

Une des raisons majeures de ce peu d'engouement pour la philosophie de cette figure majeure de l'Antiquité finissante, est sans aucun doute liée à la tonalité de ses écrits, en particulier de son traité intitulé *Apories et résolutions touchant les premiers principes* (*Peri Archôn*). Selon l'aveu de Ph. Hoffmann le *Peri Archôn* est effectivement « l'un des textes les plus difficiles de la philosophie antique ». Et si son contenu est jugé profond, rigoureux, original, audacieux même, cet ouvrage est néanmoins considéré comme trop austère, abscons, voir impénétrable. Et pour cause, car ce texte s'écarte nettement du cadre classique des œuvres du corpus néoplatonicien ; l'œuvre elle-même ne se présente pas comme le type scolaire du commentaire et elle est loin de manifester la clarté didactique à laquelle Proklos nous sensiblement a habitués. Au contraire, Damaskios pose et dispute les questions pour elles-mêmes à travers lesquelles la réflexion se déploie en une sorte d'hélicoïdale sans fin. Le plan n'est pas apparent et une impression de confusion, née du labeur de la pensée (*philoponia*), égare rapidement le lecteur. Toutefois, cette œuvre atypique met en scène un esprit incisif et radical hors du commun et un degré surprenant d'élaboration venant d'une pensée qui multiplie les difficultés et les dilemmes avec une virtuosité dialectique hors norme. Dans cet ouvrage de pure spéculation où la pensée déploie librement sa propre économie à travers une quête fastidieuse des premiers principes, l'exigence métaphysique repousse aussi loin que possible les frontières du raisonnement, du discours et de la pensée jusqu'à provoquer leurs éclatements complets.

Au terme de la tradition platonicienne, le *Peri archôn* apporte donc une « manière originale de philosopher » qui prend appui sur *aporétisme radical et intégral*. À la différence de ses prédécesseurs néoplatoniciens, Damaskios se livre à un anéantissement opiniâtre de tout donné jusqu'en ses principes, n'hésitant pas à remettre en cause certaines positions philosophiques défendues par Proklos, ni non plus à remettre en question sous la forme d'une multitude d'apories les grands socles du néoplatonisme : le discours apophatique, le discours théologique des triades, la connaissance des principes, la procession, la conversion, la participation. Il faut entendre chez lui par critique, la fonction de juger en tant que remise en question de toute évidence immédiate ou médiate, en la ramenant à son théorème de limitation. À chaque niveau de recherche, l'exigence critique nous fait échouer invariablement sur une limite aporétique où se renversent tout discours et toute pensée.

Trop longtemps sous-estimé, ce texte, lorsqu'il a malgré tout fait l'objet de certaines « préoccupations » scientifiques, a été malheureusement et injustement soit réduit à une vision étroitement sceptique, agnostique, soit ramené celle à d'une « métaphysique malheureuse » et

désespérée, avec pour point commun l'intention d'y déceler l'anéantissement ou le naufrage du néoplatonisme. Toutefois un certain bon sens et quelques rares interprétations plus « optimistes », mais encore balbutiantes et peu étayée, nous ont persuadé de réexaminer en profondeur ce texte aporétique pour découvrir ce qu'il pouvait apporter de réellement « positif ». Car au-delà des impressions premières et des préjugés tenaces, nous pensons que ce texte, aussi âpre que dense, dévoile l'apogée de la pensée de Damaskios et peut-être du néoplatonisme lui-même. Certes, il y a bien une expérience douloureuse pour l'âme qui vit les apories, mais doit-on honnêtement croire que Damaskios s'arrête à la détresse aporétique ? Est-ce que le tout dernier mot de ce monument de la pensée grecque ne se résumerait qu'à un vain aporétisme, autrement dit stérile, au sens où il n'apporterait rien au-delà de sa propre souffrance ? Il ne faut pas oublier que Damaskios, comme platonicien, est l'héritier d'une longue tradition philosophique remontant à Platon et Aristote qui a fait de l'aporie le moyen le plus efficace de la réflexion philosophique grecque. En cela, il reste très fidèle à la grande tradition des écoles grecques qui considérait l'aporétique comme une « gymnastique fruitive au service de la réflexion métaphysique ». Comment croire que ce qui constitue l'épreuve incontournable de tout chercheur de vérité devrait se résumer à n'être qu'un outil de torture et d'humiliation pure et simple ? N'y a-t-il pas autre chose à dire de l'aporie que son aspect douloureux et funeste ? À notre avis, si l'aporétisme damaskien nous semble encore aujourd'hui osé, déroutant et même dérangeant, c'est que, d'une certaine manière, nous avons oublié le sens profondément métaphysique de la notion d'aporie. Au delà de la simple idée d'un embarras effrayant, paralysant et destructeur pour l'âme philosophante, il existe à n'en pas douter dans ce texte une vertu de l'aporie qui en fait certainement un évènement incontournable, fruitif et salutaire pour la conscience. Donc le sens profond d'un tel aporétisme restait encore à déchiffrer !

Ce n'est pas tant dans l'utilisation d'apories que l'originalité du *Peri Archôn* se fait sentir, mais au niveau de l'orientation critique qu'il leur donne, des implications qui en résulte et de la conception qu'il s'en fait. Outil indispensable d'une démarche méthodique et du travail de réflexion sur les principes premiers, l'aporie naît de la confrontation des raisonnements et des notions les uns contre les autres et en les poussant à leurs limites potentielles. Cette aporétique radicale soumet la notion de Principe Absolu à l'épreuve de sa cohérence et poursuit sa déconstruction aux niveaux des trois premiers principes, l'Un, la Pluralité et l'Unifié. Toute aporie véritable est pour Damaskios celle qui ose défier la pensée humaine dans son intégralité. Il s'attaque donc aux limites de tout système de pensée et ose énoncer diverses sortes d'apories, celles qui comportent des solutions moyennant l'abandon de certaines habitudes de pensée et d'autres qui ne comportent pas de solution rationnelle, c'est-à-dire qui demandent l'abandon total de toute pensée quelle qu'elle soit. Le fait est que jamais néoplatonicien n'a été aussi loin dans la critique du langage et de la connaissance. Mais le fait est aussi qu'il veut remonter à la racine de toutes les apories pour disséquer et dénoncer la structure et le mécanisme universel de la pensée humaine dans sa tension vers les régions métaphysiques les plus hautes. Loin de voir sous cette notion d'aporie damaskienne la connotation « sceptique » et « pessimiste » qu'elle a prise très tôt, nous pensons que la grande pertinence du *Peri Archôn* se trouve dans le changement de *perspective* qu'il opère, passant du souci de l'*Archè*, jusqu'alors central, à celui de l'exploration *sujet* pensant l'*Archè*. L'homme est au centre de la réflexion. C'est pourquoi il a su nous faire sentir que la paralysie aporétique réveille paradoxalement l'âme humaine d'un engourdissement bien plus grave, celui de l'illusion de la puissance des ses facultés rationnelles. Cet « embarras » maïeutique qui débute toute investigation métaphysique doit nous faire parvenir à une conscience réflexive sur nous-mêmes. Si la métaphysique est la quête des principes, elle doit d'abord être quête de soi et enquête sur soi. L'aporie devient alors chez Damaskios une dynamique positive, stimulante, une expérience de la pensée permettant la connaissance de soi par le biais

d'une conquête de l'Origine. L'aporie est en quelque sorte le tremplin expérimental d'une introspection profonde que l'âme humaine ne peut éviter si elle veut aller au bout de sa recherche et de sa quête des premiers principes. Les apories engendrent une *prise de conscience définitive* du fonctionnement particulier de la pensée humaine et permettent à Damaskios de faire l'autocritique de nos conceptions de l'absolu. La question qui surgit derrière chaque aporie est au fond celle des *conditions de possibilités de la pensée humaine*. Comme le souligne M.-C. Galpérine, « l'œuvre de Damaskios est une réflexion sur la connaissance humaine et sur notre condition, autant qu'une recherche des premiers principes ».

L'aporétique des premiers principes se résume à la formule suivante : impossible à taire, impossible à dire. Ce n'est donc pas tant le fait brut de l'aporie qui taraude Damaskios, mais la raison de leur présence. Quelle est la source des multiples apories concernant les premiers principes ? Le *Peri Archôn* nous semble être le lieu privilégié où convergent deux interrogations fondamentales : Pourquoi la pensée éprouve-t-elle des difficultés à penser les principes premiers ? Et que sont exactement les limites de notre pensée ? Ce qui revient à se demander ce que signifient exactement pour nous ces limites. Il y a en effet des choses que la pensée humaine ne peut résoudre à l'aide de ces propres concepts. Damaskios veut aller jusqu'au bout, c'est-à-dire comprendre la *raison* profonde, primordiale, de nos échecs. Le *Péri Archôn* est l'exploitation la plus perspicace et la plus lucide qui n'ai jamais eu lieu au cœur de la tradition néoplatonicienne de la conclusion de la première hypothèse du *Parménide*. Damaskios veut exposer en pleine lumière le *pourquoi* de nos impuissances.

Une analyse immanente du texte, nous convainc, qu'au moyen de multiples apories, Damaskios cherche à nous faire éprouver ce que l'on pourrait appeler une *expérience métaphysique de la dualité*. La thèse du *Péri Archôn*, au fond, n'est pas de dénoncer la transcendance du principe qui rend impensable l'immanence du principe, mais de montrer que la difficulté vient de la *loi même de la pensée*. D'où se fait-il que certains objets – les principes premiers – restent en arrière de notre saisie cognitive ? Pourquoi le *logos* humain, comme pensée discursive et discours, ne parvient-il pas à exprimer les principes ? Pourquoi toute démarche apophatique se retourne contre elle-même ? Pourquoi la conception triadique des principes est-elle également aporétique ? Pourquoi nous n'arrivons pas à enfanter une notion adéquate des principes ? En un mot : pourquoi notre pensée ne parvient-elle pas à penser ni l'unité, ni l'indétermination, ni la simplicité ? De quoi souffre donc l'âme humaine ? C'est sur le fond de cette évaluation rigoureuse et sans concession de la pensée que Damaskios met le doigt sur la déchirure entre le principe et la pensée du principe, sur le *conflit* qui oppose la nature de notre mental et celle des principes premiers. Le vœu de la pensée est l'unité, mais la division est sa loi, rappelle M.-C. Galpérine. Toute l'aporétique du *Peri Archôn* converge donc vers l'évidence que *notre propre dualité est la source fondamentale des apories des premiers principes*.

On comprend mieux alors pourquoi le *Peri Archôn* entreprend une critique radicale, lucide et sans concession de nos facultés intellectuelles au sein de l'expérience de leur propre échec face aux principes premiers, et élabore à partir de-là, pour la première fois dans le néoplatonisme, une véritable synopsis systématique de la dualité implantée au cœur de l'âme humaine. Le *Peri Archôn* dénonce la tare congénitale de la pensée humaine, sa prédisposition à la division, à l'opposition et au morcellement, en un mot une passion titanesque qui fait que pensant les principes premiers, elle les déchire autant qu'elle se déchire elle-même. En outre, cette conception d'une dualité au fondement de toutes nos activités intellectuelles qui se veulent instruments de conversion salutaire vers l'Origine, va impliquer une dévalorisation de la solution apophatique et du statut particulier de la négation ainsi que le rejet de l'isomorphisme gnoséologique sur lequel repose l'objectivité de la connaissance. Premièrement, toute négation est d'une part un discours non-référentiel et ensuite demeure

une entité linguistique à part entière, autrement dit un vecteur de détermination incompatible avec l'indétermination et la simplicité principielle. Secondement, tout espace cognitif exige la distinction entre un connaissant et un objet connaissable, ce qui implique que toute connaissance appartient au domaine de la dualité séparatrice. Rompant avec *l'isomorphisme aristotélicien*, Damaskios affirme au contraire la *désidentification* entre le produit de la pensée et son objet en introduisant le terme inédit de *gnôsma*.

La force et l'originalité du *Peri Archôn* sont par conséquent d'avoir su donner une conscience aporétique au service de la métaphysique platonicienne et païenne. La visée essentielle du *Peri Archôn* est de faire passer l'esprit humain d'un état de conscience à un autre, supérieur ; l'aporie étant le point de passage entre les deux. Ce premier état de conscience est celui d'un échec, d'une limite ; le second celui de la compréhension et de la reconnaissance de cette limite. Bien plus que des pièges où tombe la pensée humaine, les apories sont les limites *éprouvées* de celle-ci, toutefois dans une orientation de dépassement. Or c'est un fait que la dimension expérientielle et la fonction métacognitive de l'aporie ont été trop longtemps négligées ou ignorées dans les interprétations du *Peri Archôn*, alors que ce texte a su mêler d'une manière perspicace et neuve la radicalité critique de l'aporie, sa dimension expérientielle et son aspect purement pédagogique. Damaskios conserve d'une part l'épaisseur émotionnelle et existentielle de l'aporie que Platon avait su mettre en avant dans ses dialogues, insistant sur cette expérience douloureuse et traumatisante pour la pensée, et d'autre part il fait de l'aporie un *type d'expérience particulière* qui nous conduit à une prise de conscience bien supérieure à celle engagée dans une réflexion sans entraves. Chaque aporie est en fait un *type de conscience*. En un mot, les apories du *Peri Archôn* dans leur ensemble sont ce qu'on peut appeler une *expérience métaphysique de la pensée humaine dans son rapport aux principes premiers*.

L'aporie en tant que telle ne disparaît en fait jamais, mais c'est nous qui nous mettons à la percevoir différemment. Tout est question de *perspective* chez Damaskios. Mais cela signifie que pour celui qui n'est pas capable de changer sa vision des choses, l'aporie peut rester indéfiniment un obstacle pour lui. Sous la critique de tout savoir jusqu'en ses fondements apparaît ainsi la possibilité d'une saisie *autrement* des premiers principes. L'âme en proie à l'aporie ne vit pas la futilité. À juste titre D. O'Meara nous dit qu'elle « s'exprime dans des affirmations difficiles, contradictoires au sujet de l'absolu, dont elle peut corriger la déficience dans la recherche d'une saisie plus adéquate ». L'aporie prépare à la vérité en discriminant le faux. Elle est révélatrice de l'illusion de nos facultés intellectuelles dont les deux pôles sont la surimposition de concepts et celle de noms sur ce qui n'a ni forme, ni être, ni division, en un mot sur ce qui est *non-dual*. Si l'aporie est premièrement tragique, au sens d'un éveil à l'échec, elle devient ensuite libératrice pour le métaphysicien qui passe par une compréhension positive et volontaire des *oikeia pathè*, c'est-à-dire de lui-même, de sa contingence et de ses limites. L'idée défendue est que *toutes* les apories ont une valeur introspective et finissent par se résorber dans cette prise de conscience de nous-mêmes. L'aporie trouve résolution dans le *dépassement* de nos propres illusions discussives et conceptuelles.

On ne peut donc ici parler d'un naufrage du néoplatonisme. Au contraire, Damaskios dégage avec une belle lucidité les pièges d'un néoplatonisme devenu dogmatique, rigide et corrompu par un climat confiné dans la superstition et une théurgie devenue spoliatrice de la philosophie. L'audace damaskienne doit être comprise comme affirmation de l'*aporétisme* sur l'axiomatisme et sur l'apophatisme – procliens – et comme affirmation de la prédominance de la *métaphysique* sur la théologie et la théurgie. Damaskios parvient au contraire à dépasser *du dedans* les limitations dogmatiques de sa propre tradition en approfondissant le contenu de son message. Adoptant une ligne aporétique, il transcende ainsi la tendance limitative et exclusive caractérisant toute formulation doctrinale. Plus que quiconque, Damaskios a su

exploiter les diverses perspectives philosophiques comme autant de *stratégies* afin d'expliquer au mieux son intuition de l'indicible. Il est sceptique, plotinien, aristotélicien, jambliquéen, platonicien, mais de manière provisoire, pour donner une assise aux dilemmes les plus sérieux, pour les résoudre, et surtout pour fonder une *métaphysique aporétique* qui au lieu de déboucher sur une indétermination de pauvreté, atteint une indétermination de plénitude.

Évidement la question qui fait suite à cette investigation de la dualité expérimentée au travers les apories les plus difficiles jamais soulevées par un néoplatonicien ne peut que déboucher sur celle du progrès spirituel qu'apporte un tel aporétisme. Faut-il y voir une méthode de voie spirituelle comme seule voie d'accès vers le rien du rien ? Car il est vrai que l'aporie apparaît dans ce texte être le moyen efficace pour atteindre ce qui transcende la sphère de l'intelligence humaine. De quel ordre serait donc l'expérience spirituelle du dernier grand sage païen ? Peut-on parler d'une « mystique » damaskienne ou d'une expérience transrationnelle pleinement vécue ? Le Peri Archôn en porte-t-il les stigmates ? Autant de questions qui viennent se raccrocher en dernier lieu à cette métaphysique aporétique qui semble nous orienter vers une possible voie spirituelle de non-dualité. Ces interrogations appartiennent cependant à une autre recherche, future, mais néanmoins incontournable. Seulement, pour comprendre toute la pertinence pressentie d'une orientation spirituelle non-duale, il fallait préalablement et en toute priorité saisir du mieux possible l'univers aporétique préparatoire que présente le *Peri Archôn*.

On l'aura compris, l'objectif de cette thèse est d'exploiter la notion centrale d'*aporie*, mot clef du *Peri Archôn*, conjointe à celle des enjeux décisifs et novateurs d'une telle expérience de la dualité, et de mesurer l'apport constructif de cette authentique *voie aporétique* que défend Damaskios afin d'apporter un regard neuf et lucide sur cette œuvre atypique. Toutefois ce présent travail n'a ni la prétention de proposer une nouvelle traduction du *Peri Archôn*, seulement des apories les plus significatives, ni d'en présenter un commentaire purement philologique et linéaire, mais d'offrir une *interprétation métaphysique* et une *analyse immanente* du texte en dégageant les différents aspects, rôles et significations à la fois expérientielles et spéculatifs de la notion d'aporie et de la radicalité hypercritique des dilemmes. Or conscient que ce texte offre une impression de confusion née des inlassables reprises de la pensée, et soucieux de donner une certaine clarté à ce texte touffu et compact, à la trame complexe, nous avons préféré ne pas suivre le fil du texte, ce qui aurait été rigoureusement impossible, mais plutôt d'organiser son investigation suivant divers champs spéculatifs bien précis. En espérant avoir réussi autant que possible à familiariser le lecteur à la pensée si riche et si pénétrante de cet auteur incontournable.

L'ensemble de notre travail se structure de la manière suivante :

1. Introduction générale
2. Les apories du *Péri Archôn* : un héritage revisité
3. Le heurt aporétique : constat d'une impasse
4. Dualité intrinsèque de la *psychè* humaine
5. Impasse de toute prédication des premiers principes : asthénie et dualité du logos
6. Impasse de toute gnoséologie des premiers principes : dualité de la connaissance
7. L'*ôdis* aporétique ou la dualité désir-connaissance
8. Épilogue : naufrage du néoplatonisme ?

Carolle METRY-TRESSON
Landstrasse 51B
CH-3904 NATERS (Valais)
SUISSE
damaskios@hotmail.com